

## **La leçon** *Quelques Conseils utiles aux élèves huissiers*

Catherine Cyr

---

Number 122 (1), 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16384ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Cyr, C. (2007). Review of [La leçon : *Quelques Conseils utiles aux élèves huissiers*]. *Jeu*, (122), 22–25.

## La leçon

« Une fois devant la porte, annoncez-vous distinctement. Soyez sobre. Frappez et dites : Maître Échinard ou Maître Un Tel, Huissier de Justice. Dans de semblables circonstances, point n'est besoin d'être disert. L'effet de surprise devra être total. » Seul, rayonnant sur la scène exigüe de la Petite Licorne, Maître Échinard détache ces mots avec précision devant les « élèves huissiers » – les spectateurs – assemblés devant lui. Ceux-ci, à l'instar des infortunés débiteurs évoqués dans le court texte de Lydie Salvayre, ne peuvent qu'être ébaubis, pris d'étonnement devant le personnage et, surtout, devant la singulière proposition scénique se déroulant sous leurs yeux. Face à un objet théâtral aussi jouissif que profondément dérangeant, « l'effet de surprise » est inévitable. Or, contrairement à celle qui s'empare des « saisis », la surprise des spectateurs, elle, est belle. Très belle.

Pour peu que l'on accepte la convention et que l'on endosse le rôle – somme toute assez passif – de l'étudiant candide venu s'abreuver des paroles de Maître Échinard, l'heure brève passée sous le joug de l'illustre « professeur » est, en effet, truffée d'aspects étonnants. Si la forme de la représentation, plus proche de la conférence ou de la leçon que du théâtre, a de quoi charmer et déstabiliser tout à la fois, c'est surtout la plume corrosive de l'auteure ainsi que le jeu de Denis Gravereaux, fin, précis, cristallin, qui opèrent inéluctablement une lente (et inquiétante) séduction. De même, la voie de l'épure esthétique empruntée par Jean-Marie Papapietro dans sa mise en scène apporte, en ces temps de surenchère spectaculaire, un certain vent de fraîcheur. Ayant assisté à la pièce une première fois en mai dernier<sup>1</sup>, au lendemain d'une de ces expériences théâtrales exécrables où le fatras technologique impressionne mais arrive mal à dissimuler la vacuité du propos, je craignais que mon enthousiasme pour *Quelques Conseils utiles aux élèves huissiers* ne soit, en partie, la réponse à un déplaisir récent. Une contamination souterraine entre les œuvres, où d'improbables liens se tissent et où les failles de l'une exacerbent les qualités de l'autre, est une dimension souvent inévitable (mais pas nécessairement désagréable !) de l'expérience spectatrice. Aussi, en revoyant la pièce une seconde fois à l'automne, est-ce avec un réel bonheur que j'ai balayé mes doutes et retrouvé, inentamé, le plaisir trouble distillé par la



1. *Quelques Conseils utiles aux élèves huissiers* a fait l'objet de trois séries de représentation. La pièce a d'abord été présentée à la Petite Licorne à l'automne 2005, puis a été reprise, au printemps 2006, à la salle intime du Théâtre Prospero avant de reprendre l'affiche de la Petite Licorne l'automne dernier.

représentation. Un plaisir qui, avant tout, passe par le texte, lequel est habité par de multiples couches de sens et par une pure exaltation du verbe, difficilement résistant.

### Une troublante jubilation

À la barre du Théâtre de Fortune depuis 2000, Jean-Marie Papapietro poursuit, par sa mise en scène sobre et finement ciselée de *Quelques Conseils utiles aux élèves huissiers*, son travail de mise en lumière des grandes voix de la littérature actuelle. S'étant déjà attaché à faire affleurer à la scène des imaginaires marqués par la force des mots – pensons à *l'Amante anglaise* de Marguerite Duras, à *Match* de Thomas Bernhard ou encore à *la Promenade* de Robert Walser –, le metteur en scène, encore une fois, fait de la parole l'épicentre d'une représentation aussi brève que sismique. Le texte de Lydie Salvayre, un addendum au roman *la Compagnie des spectres*<sup>2</sup> rédigé sous forme de conférence, est en effet très court. Et percutant. Cependant, alors que le discours ébranle en affichant avec éclat – et ironie – un droitisme certain, c'est d'abord la littérarité de

#### *Quelques Conseils utiles aux élèves huissiers*

TEXTE DE LYDIE SALVAYRE. MISE EN SCÈNE : JEAN-MARIE PAPAPIETRO.  
AVEC DENIS GRAVEREAUX. PRODUCTION DU THÉÂTRE DE FORTUNE, PRÉSENTÉE À LA PETITE LICORNE DU 22 OCTOBRE AU 21 NOVEMBRE 2006.



Denis Graveraux dans  
*Quelques Conseils utiles aux  
élèves huissiers* de Lydie Salvayre,  
mis en scène par Jean-Marie  
Papapietro à la Petite Licorne  
(Théâtre de Fortune, 2006).  
Photos: Théâtre de Fortune.

la langue qui étonne, et éblouit. Donnant la parole à Maître Échinard, un personnage resté muet devant la logorrhée de Rose Mélie et de sa fille Louisianne (les deux infortunées débitrices apparaissant dans le roman), l'auteure dote ici son huissier d'une langue extrêmement châtiée, laquelle rend presque poétiques ces « quelques conseils » pourtant marqués par l'aridité du discours juridique. L'amalgame des registres langagiers où le jargon professionnel se mêle à une langue soutenue, volontairement teintée d'affectation, imprégnée de mots rares ou précieux (« froidure »), d'expressions métaphoriques (« les mécanismes horlogers de la psyché humaine »), crée, pour l'oreille, un choc particulièrement jouissif. De même, un usage parcimonieux de l'imparfait du subjonctif (irrésistible « désenclavasses ») ne peut que surprendre et faire sourire... malgré l'énormité des choses énoncées.

Ainsi, un violent contraste habite ce texte où les pires horreurs se trouvent nimbées de poésie, enveloppées par une langue riche, un discours impeccablement construit.

2. Outre cet ouvrage, l'auteure française a fait paraître une dizaine de romans dont *la Déclaration*, *la Puissance des mouches*, *Passage à l'ennemie*, des œuvres où l'inventivité formelle le dispute à la causticité – voire à la cruelle drôlerie – du propos. En 1997, la revue littéraire *Lire* a décerné à *la Compagnie des spectres* le prix du Meilleur livre de l'année.

Par la bouche de Maître Échinard, lequel met en garde son auditoire contre les ruses des habitants des cités – ceux-ci composant « l'essentiel de la clientèle » des huissiers (!) –, c'est, en fait, tout un discours sur l'exclusion sociale qui se met en place. À l'instar d'un Jean-Marie Le Pen<sup>3</sup> enrobant dans une langue (trop) belle son conservatisme et sa xénophobie, le personnage, en proférant joliment des propos troublants, met au jour un certain rejet de l'indigence et de l'altérité qui, aujourd'hui, demeure présent (quoique souvent tu) dans les mentalités.

S'attachant à débusquer et à faire entendre l'inavouable, ce texte, comme la plupart des œuvres de Salvayre est donc éminemment politique. L'auteure, qui est également pédopsychiatre dans une banlieue défavorisée de Paris, est en effet intéressée par les différentes formes et manifestations actuelles de l'exclusion et de la violence, petites ou grandes, toujours inquiétantes. Aussi, résolument ancré dans l'actualité<sup>4</sup>, proche d'une réalité qu'il n'est pas facile de contempler, ce texte perpétue-t-il l'entreprise littéraire d'une auteure animée par le désir nietzschéen de « réhabiliter le réel » avec ses zones insondables, ses beautés, ses laideurs<sup>5</sup>. Et même si « la littérature ne peut rien face à la brutalité d'un huissier<sup>6</sup> », la charge ironique du texte ne peut laisser indifférent. Ainsi, bien que l'on rie (et souvent !) à l'écoute des propos aberrants de Maître Échinard, ce rire demeure malaisé, inconfortable. Assurément, ce texte ébranle. Et, avouons-le, ce n'est pas la moindre des expériences paradoxales pour « l'élève huissier » que d'éprouver du plaisir, certes un peu coupable, dans l'écoute des abominations si joliment tournées du Maître ! Déconcertant.

### **Magnétisme de la présence et charmes du presque-rien**

« Après le temps normal de la sidération, comptez de deux à dix minutes : des galopades en tous sens se feront entendre, des cris étouffés, des mouvements de panique, des bruits de meubles qu'on déplace, tout un affolement qui traduit bien aux yeux du juste la culpabilité des saisis. Restez calmes. Sachez attendre. Ayez la patience du chasseur embusqué. » Marquant une légère pause, le temps d'afficher furtivement un sourire sardonique, Maître Échinard pose son regard acier – et teinté d'un amusement contenu – sur les spectateurs. Puis, après cet intervalle silencieux, il reprend sa litanie de recommandations. Avec ses mots découpés au scalpel, ses moments de silence savamment mesurés, ses gestes rares mais précis, le personnage composé par Gravereaux séduit, irradie. Dans une mise en scène réglée comme une partition, où la scène presque vide se fait l'écrin du corps et des mots, la présence du comédien hypnotise. Et cette présence singulière, inquiétante, contribue étrangement à nous laisser envoûter par l'immonde personnage ! Au plaisir trouble du texte s'ajoute donc

3. Une comparaison que soutiennent à la fois l'auteure et le metteur en scène.

4. Cette actualité du texte est également manifeste ici, du côté des huissiers eux-mêmes, lesquels attestent une profonde crise de leur profession et un désir « d'humaniser » leur pratique. La pièce a d'ailleurs été vue par nombre d'entre eux, réunis en colloque à l'automne 2005 par la Chambre des huissiers de justice du Québec (CHJQ) autour d'un thème sensible, « L'expulsion et la vente : drames sociaux à civiliser » (Francine Moreau, « H pour huissiers et pour... humaniser ? », *Le Journal du Barreau*, vol. 37, n° 15, nov. 2005).

5. Propos de l'auteure, voir <[www.theatre-contemporain.net](http://www.theatre-contemporain.net)>.

6. Entretien accordé à Alain Nicolas, « La question est : que transmet-on de notre fardeau? », *L'Humanité*, 9 janvier 1998.

celui, plus trouble encore, d'une empathie bien involontaire créée par la force du jeu, laquelle nous fait presque aimer le Maître. Voilà qui est assez inquiétant.

Aussi, une des forces de cette mise en scène de Papapietro est-elle de nous faire jouir, par petits instants accumulés, de cette inquiétude et de l'étonnement amusé qui l'accompagne. Par ailleurs, une esthétique épurée, « pauvre », contribue également au plaisir de cette représentation nouée autour d'une rencontre aussi fascinante que dérangement. Sur la scène, bien peu d'éléments habitent l'espace : une chaise, une table de bois, un verre d'eau, un chevalet sur lequel est accroché une ardoise, des craies. Une esthétique du presque-rien qui séduit par sa sobriété et donne une sorte de charme aux objets et aux sons les plus ordinaires – pur bonheur que de voir (et d'entendre) les craies de différentes couleurs glisser sur l'ardoise où apparaît peu à peu un drôle de sous-texte mêlant codes de la loi, dates importantes, qualités du bon huissier et diverses informations saugrenues. De même, le cliquetis des diapositives projetées devient, au fil de la représentation, un élément attendu, qui rythme la mise en scène. À cet égard, les images choisies et présentées de guingois contribuent à révéler, en filigrane, d'autres niveaux du discours. Alternant les représentations loufoques (le fou, l'intellectuel), volontairement inesthétiques (symboles, clichés, icônes rivalisant de laideur) ou encore profondément troublantes (représentations violentes, assimilation des hommes aux animaux), c'est un dialogue entre l'image et les mots qui, progressivement, s'installe sur la scène. Fait de peu de choses, ténu, délicat, ce dialogue n'en est pas moins percutant et se lit, aussi, comme un rafraîchissant pied de nez à tout le tintouin technologique qui, ailleurs, envahit les scènes. Assurément, par sa mise au jour d'une parole actuelle et nécessaire, de même que par son utilisation originale de l'épuration et du dépouillement, Papapietro nous sert ici une grande leçon de rigueur et d'inventivité. Il est à espérer que le metteur en scène poursuive dans cette voie. À quand la prochaine leçon ? ■